

# PERSPECTIVES PHILOSOPHIQUES

REVUE IVOIRIENNE DE PHILOSOPHIE ET DE SCIENCES HUMAINES



Volume VII - Numéro 14      Décembre 2017      ISSN : 2313-7908  
N° DEPOT LEGAL 13196 du 16 Septembre 2016

**PERSPECTIVES PHILOSOPHIQUES**

**Revue Ivoirienne de Philosophie et de Sciences Humaines**

Directeur de Publication : Prof. Doh Ludovic FIÉ

Boîte postale : 01 BP V18 ABIDJAN 01

Tél : (+225) 03 01 08 85

(+225) 03 47 11 75

(+225) 01 83 41 83

*E-mail* : ***administration@perspectivesphilosophiques.net***

Site internet : [http:// perspectivesphilosophiques.net](http://perspectivesphilosophiques.net)

ISSN : 2313-7908

N° DEPOT LEGAL 13196 du 16 Septembre 2016

#

## ADMINISTRATION DE LA REVUE PERSPECTIVES PHILOSOPHIQUES

---

Directeur de publication : **Prof. Doh Ludovic FIÉ**, Professeur des Universités  
Rédacteur en chef : **Prof. N'dri Marcel KOUASSI**, Professeur des Universités  
Rédacteur en chef Adjoint : **Dr. Assouma BAMBA**, Maître de Conférences

## COMITÉ SCIENTIFIQUE

---

**Prof. Aka Landry KOMÉANAN**, Professeur des Universités, Philosophie politique, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Antoine KOUAKOU**, Professeur des Universités, Métaphysique et Éthique, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Ayénon Ignace YAPI**, Professeur des Universités, Histoire et Philosophie des sciences, Université Alassane OUATTARA.  
**Prof. Azoumana OUATTARA**, Professeur des Universités, Philosophie politique, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Catherine COLLOBERT**, Professeur des Universités, Philosophie Antique, Université d'Ottawa  
**Prof. Daniel TANGUAY**, Professeur des Universités, Philosophie Politique et Sociale, Université d'Ottawa  
**Prof. David Musa SORO**, Professeur des Universités, Philosophie ancienne, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Doh Ludovic FIÉ**, Professeur des Universités, Théorie critique et Philosophie de l'art, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Henri BAH**, Professeur des Universités, Métaphysique et Droits de l'Homme, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Issiaka-P. Latoundji LALEYE**, Professeur des Universités, Épistémologie et Anthropologie, Université Gaston Berger, Sénégal  
**Prof. Jean Gobert TANO**, Professeur des Universités, Métaphysique et Théologie, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Kouassi Edmond YAO**, Professeur des Universités, Philosophie politique et sociale, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Lazare Marcellin POAMÉ**, Professeur des Universités, Bioéthique et Éthique des Technologies, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Mahamadé SAVADOGO**, Professeur des universités, Philosophie morale et politique, Histoire de la Philosophie moderne et contemporaine, Université de Ouagadougou  
**Prof. N'dri Marcel KOUASSI**, Professeur des universités, Éthique des Technologies, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Samba DIAKITÉ**, Professeur des Universités, Études africaines, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Yahot CHRISTOPHE**, Professeur des Universités, Métaphysique, Université Alassane OUATTARA

## COMITÉ DE LECTURE

---

**Prof. Ayénon Ignace YAPI**, Professeur des Universités, Histoire et Philosophie des sciences, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Azoumana OUATTARA**, Professeur des Universités, Philosophie politique, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Catherine COLLOBERT**, Professeur des Universités, Philosophie Antique, Université d'Ottawa  
**Prof. Daniel TANGUAY**, Professeur des Universités, Philosophie Politique et Sociale, Université d'Ottawa  
**Prof. Doh Ludovic FIÉ**, Professeur des Universités, Théorie critique et Philosophie de l'art, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Henri BAH**, Professeur des Universités, Métaphysique et Droits de l'Homme, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Issiaka-P. Latoundji LALEYE**, Professeur des Universités, Épistémologie et Anthropologie, Université Gaston Berger, Sénégal  
**Prof. Kouassi Edmond YAO**, Professeur des Universités, Philosophie politique et sociale, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Lazare Marcellin POAMÉ**, Professeur des Universités, Bioéthique et Éthique des Technologies, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Mahamadé SAVADOGO**, Professeur des universités, Philosophie morale et politique, Histoire de la Philosophie moderne et contemporaine, Université de Ouagadougou  
**Prof. Samba DIAKITÉ**, Professeur des Universités, Études africaines, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Yahot CHRISTOPHE**, Professeur des Universités, Métaphysique, Université Alassane OUATTARA

## COMITÉ DE RÉDACTION

---

**Dr. Abou SANGARÉ**, Maître de Conférences  
**Dr. Donisongui SORO**, Maître de Conférences  
**Dr Alexis KOFFI KOFFI**, Maître-Assistant  
**Dr. Kouma YOUSOUF**, Maître de Conférences  
**Dr. Lucien BIAGNÉ**, Maître de Conférences  
**Dr. Nicolas Kolotioloma YEO**, Maître-Assistant  
**Dr. Steven BROU**, Maître de Conférences  
Secrétaire de rédaction : **Dr. Blé Sylvère KOUAHO**, Maître de Conférences  
Trésorier : **Dr. Grégoire TRAORÉ**, Maître de Conférences  
Responsable de la diffusion : **Prof. Antoine KOUAKOU**, Professeur des Universités

**SOMMAIRE**

**AXE 1 : PRINCIPES DU VIVRE-ENSEMBLE**

- 1. Art et rapprochement des peuples,**  
Jean-Claude Y. GBEGUELE..... 2
- 2. Le vivre-ensemble à l'épreuve de l'avoir et de l'être dans la pensée de Ebénézer Njoh-Mouelle,**  
Amenan Edwige KOUAKOU.....14
- 3. Vertu kantienne et vivre-ensemble,**  
GUI Désiré.....29
- 4. L'unité de la vie chez Claude Bernard : un modèle pour penser le vivre ensemble sociétal,**  
AGBAVON Tiasvi Yao Raoul.....49
- 5. De la problématique du vivre-ensemble dans la pensée de Hannah Arendt,**  
ASSEMIEN Assoumou Joël-Pacôme.....65
- 6. Le concept du visage levinassien comme fondement du vivre-ensemble,**  
COULIBALY Adama..... 79

**AXE 2 : MULTIPARTISME ET VIVRE-ENSEMBLE**

- 7. Des enjeux de la diversité culturelle,**  
KOUAMÉ Akissi Danielle..... 99
- 8. Du dévoilement des pièges de la différence : condition de possibilité du vivre-ensemble chez Paulin Hountondji,**  
DIOMANDÉ Zolou Goman Jackie Élise..... 112
- 9. Le vivre-ensemble à l'épreuve du multipartisme en contexte africain : la nécessaire éthicisation du politique africain,**  
COULIBALY Sounan..... 131

**AXE 3 : REPLI IDENTITAIRE ET UNITÉ NATIONALE**

- 10. L'interculturalité comme conceptualisation du vivre-ensemble,**  
VASSY Sylveira Tiburce..... 150
- 11. Le Panafricanisme de Nkrumah et les Replis Identitaires,**  
GNAGNE Akpa Akpro Franck Michaël..... 166

**12. Idéologie et identité : vers une esthétique du bien-vivre-ensemble,**  
TUO Fagaba Moïse..... 187

**AXE 4 : PAIX, GUERRE ET MONDIALISATION**

**13. Sport et dopage : quel rapport au vivre-ensemble ?,**  
ABOGNY Claude Aurélie..... 204

**14. Humanisme techno-numérique et la refondation du vivre-ensemble en Afrique,**  
ABOUDOU Aïcha Stéphanie..... 220

**15. Tics et vivre ensemble,**  
N'DJA Koffi Blaise..... 238

**16. Le vivre-ensemble : perspectives du contrat social dans le philosophe lockéen,**  
KOUA Kouassi Serge Arnaud.....250

**AXE 5 : LA SAUVEGARDE DE L'ENVIRONNEMENT**

**17. Le vivre-ensemble et la sauvegarde de l'environnement : l'archétype du développement durable,**  
COULIBALY Sionfoungon Kassoum..... 268

**18. Les impacts socioéconomiques de la crise écologique sur la vie communautaire,**  
SORO Torna..... 285

**19. Une écologie humaniste comme gage de la protection de la vie,**  
Casimir Konan BOUSSOU..... 301

**20. L'environnement à l'épreuve de la mondialisation,**  
KOUA Guéi Simplicie..... 315

**21. Protection de l'environnement en Afrique : vers une culture de l'écocitoyenneté,**  
SIALLOU Kouassi Hermann..... 333

**LIGNE ÉDITORIALE**

L'univers de la recherche ne trouve sa sève nourricière que par l'existence de revues universitaires et scientifiques animées ou alimentées, en général, par les Enseignants-Chercheurs. Le Département de Philosophie de l'Université de Bouaké, conscient de l'exigence de productions scientifiques par lesquelles tout universitaire correspond et répond à l'appel de la pensée, vient corroborer cette évidence avec l'avènement de *Perspectives Philosophiques*. En ce sens, *Perspectives Philosophiques* n'est ni une revue de plus ni une revue en plus dans l'univers des revues universitaires.

Dans le vaste champ des revues en effet, il n'est pas besoin de faire remarquer que chacune d'elles, à partir de son orientation, « cultive » des aspects précis du divers phénoménal conçu comme ensemble de problèmes dont ladite revue a pour tâche essentielle de débattre. Ce faire particulier proposé en constitue la spécificité. Aussi, *Perspectives Philosophiques*, en son lieu de surgissement comme « autre », envisagée dans le monde en sa totalité, ne se justifie-t-elle pas par le souci d'axer la recherche sur la philosophie pour l'élargir aux sciences humaines ?

Comme le suggère son logo, *perspectives philosophiques* met en relief la posture du penseur ayant les mains croisées, et devant faire face à une préoccupation d'ordre géographique, historique, linguistique, littéraire, philosophique, psychologique, sociologique, etc.

Ces préoccupations si nombreuses, symbolisées par une kyrielle de ramifications s'enchevêtrant les unes les autres, montrent ostensiblement l'effectivité d'une interdisciplinarité, d'un décroisement des espaces du savoir, gage d'un progrès certain. Ce décroisement qui s'inscrit dans une dynamique infinitiste, est marqué par l'ouverture vers un horizon dégagé, clairsemé, vers une perspective comprise non seulement comme capacité du penseur à aborder, sous plusieurs angles, la complexité des questions, des

#

préoccupations à analyser objectivement, mais aussi comme probables horizons dans la quête effrénée de la vérité qui se dit faussement au singulier parce que réellement plurielle.

*Perspectives Philosophiques* est une revue du Département de philosophie de l'Université de Bouaké. Revue numérique en français et en anglais, *Perspectives Philosophiques* est conçue comme un outil de diffusion de la production scientifique en philosophie et en sciences humaines. Cette revue universitaire à comité scientifique international, proposant études et débats philosophiques, se veut par ailleurs, lieu de recherche pour une approche transdisciplinaire, de croisements d'idées afin de favoriser le franchissement des frontières. Autrement dit, elle veut œuvrer à l'ouverture des espaces gnoséologiques et cognitifs en posant des passerelles entre différentes régionalités du savoir. C'est ainsi qu'elle met en dialogue les sciences humaines et la réflexion philosophique et entend garantir un pluralisme de points de vues. La revue publie différents articles, essais, comptes rendus de lecture, textes de référence originaux et inédits.

**Le comité de rédaction**

## **DES ENJEUX DE LA DIVERSITÉ CULTURELLE**

**KOUAMÉ Akissi Danielle**

*Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)*

[issikakouame@yahoo.fr](mailto:issikakouame@yahoo.fr)

### **Résumé :**

Le repli identitaire semble être l'une des gangrènes qui mettent à mal l'unité des nations. Pourtant, l'homme est un animal politique qui est contraint d'être sociable pour sa pleine réalisation et son épanouissement. Il urge en ce sens de repenser voire rééduquer l'homme pour possibiliser ce dessein commun et primordial qu'est le vivre - ensemble. La diversité culturelle qui en découle se trouve, en effet, à la rencontre de l'altérité. Du jeu des échanges doit naître une culture renouvelée et inédite, capable d'offrir à l'humanité ses plus belles pages dans un univers mondialisé.

**Mots-clés :** Altérité, Art, cohésion-sociale, Culture, Diversité, Mondialisation.

### **Introduction**

Bien que conscient de la nécessité de l'autre pour la réalisation de soi, Jean Paul Sartre soutient que le malheur, c'est la présence de l'altérité. Une telle thèse n'est pas sans fondement parce qu'elle se justifie à la relecture de l'histoire de l'humanité. L'extrémisme, l'idée d'une race pure, l'égoïsme et le culte de la personnalité gagnent du terrain faisant reculer la tolérance, l'acceptation de l'autre, le respect de la dignité humaine. Ce qui donne le prétexte du développement du terrorisme, des attentats, des guerres urbaines, des conflits inter-ethniques, interreligieux.

Même la mondialisation des cultures qui se donne pour mission de rompre avec toutes ses considérations pour créer un village global conduisant à l'uniformisation, l'universalisation des cultures semble être un échec. Au « rendez-vous du donner et du recevoir, les peuples sont restés opaques comme des monades sans porte ni fenêtre. Où, lorsqu'elles tentent de « s'embrasser »,

#



il y a toujours une culture, (celle qui a une idée poussée de son identité) qui finit par dévorer l'autre. Et elle crie victoire !» (Henri BAH, 2004) Soum Bill, artiste zouglou justifie cette méfiance par le simple fait qu' « à cause de la mondialisation, les pays pauvres deviennent de plus en plus pauvres. À cause de la mondialisation, les pays riches deviennent de plus en plus riches »<sup>1</sup>. Au lieu du tout diversifié et harmonieux souhaité, l'humanité se déchire. L'individualisme est la nouvelle valeur promue. Les attaques terroristes au mali, les exterminations inter-religieuses au Nigéria, les attentats à la bombe en France, la fusillade au journal Charlie hebdo, parmi eux figure les récentes tueries au Burkina-Faso sans oublier la guerre en Syrie, en centre Afrique, à la plage de grand-Bassam en Côte d'Ivoire en sont la manifestation.

Par ailleurs, même si l'autre est différent de moi, il constitue le moteur de la réalisation de mon bonheur et de l'enrichissement de ma culture. L'être humain ne saurait vivre en autarcie car, hors de la société il est inachevé et éclopé vu que l'autre est une partie de nous-mêmes (Joseph KI-ZERBO, 2010, p. 10).

Le paradoxe de la diversité culturelle induit la question: Comment la diversité culturelle peut-elle être un facteur d'unité entre les peuples? Autrement dit, une coexistence pacifique dans la différence est-elle possible ? Le dénouement d'une telle interrogation se fera autour de deux questions secondaires qui constitueront le fil d'Ariane de notre exposé. Qu'est-ce que la culture ? En réalité la culture ne serait-elle pas tension perpétuelle vers l'autre ? Ensuite, l'art ne serait-il pas le moyen par excellence du dépassement du moi égoïste et de la cohésion sociale?

L'intention fondatrice de notre réflexion porte sur le sens de la culture dans la cohésion sociale. En nous appuyant sur la méthode critique et analytique, notre exercice consistera à montrer en deux moments que, la

---

<sup>1</sup> Production discographique de Soum Bill, extrait de l'album *Terre des hommes*, paru en 2006.

culture implique nécessairement l'autre et que la contemplation artistique rend possible le dépassement de soi.

### **1. De la culture comme ouverture à l'altérité**

L'altérité c'est l'autre. Il semble être à première vue un obstacle à la vie harmonieuse. En fait, il est le moyen même de la réalisation de l'idée d'humain. Ce visage de l'inconnu qui semble m'obliger à me constituer, à me construire et à me redéfinir est la condition de ma réalisation en tant que sujet. Tendre vers l'autre et sa culture est la clef de ma réussite. Or, la manière unilatérale d'appréhender l'altérité a conduit au chaos dans lequel se trouve le monde de nos jours. Des hommes au nom de la culture se donnent la mort en sacrifiant les autres. Il y a ainsi une perversion du sens de la culture dont la vocation première est la socialisation et l'humanisation tout en rendant l'homme heureux. La culture s'est détournée de sa finalité première. Au lieu d'être facteur d'unité, elle est devenue source de désunion. C'est ce qu'Hannah Arendt perçoit comme la crise de la culture. Le mode de fonctionnement de la société est en déréliction. On assiste à la chute du système politique, également à la perte de l'autorité qui est la conséquence de la crise de l'éducation. L'idéal éducatif, valeur fondatrice qui a vu naître la culture est mise à mal. Les parents ne sont plus des repères pour leurs enfants et la pensée se dissocie de l'agir. Cet équivoque suscite en nous la nécessité de questionner en direction de la culture depuis sa racine à partir de la pensée de Hannah Arendt.

La culture n'est pas stagnante, statique mais, elle vit, évolue, avance. Elle est dynamique. Elle est semblable à une plante, qui a besoin de sol, d'eau, d'engrais, de soleil, d'air, de sels minéraux pour grandir, vivre et survivre. Le bien-être de la plante prend donc en compte plusieurs éléments endogènes et exogènes. En effet, « la culture, mot et concept, est d'origine romaine. Le mot culture dérive de colere, cultiver, demeurer, prendre soin, entretenir, préserver et renvoie primitivement au commerce de l'homme avec la nature, au sens de culture et entretien de la nature en vue de la rendre propre à l'habitation

#

humaine » (Hannah ARENDT, 1972, p. 271). La culture présente un caractère interactionnel et on en déduit qu'elle ne peut et ne doit subsister sans les autres. Pour dire qu'aucune culture n'est achevée, statique, parfaite à la base. Elle se construit, se bonifie et se parfait au contact des autres.

Disons que la culture doit toujours et sans cesse s'actualiser pour s'adapter aux besoins et aux attentes de la société vue qu'elle vise la construction de l'idée d'homme et de façon perpétuelle. Loin d'être le lieu du repli sur soi, de l'enfermement, du rejet de l'autre, du culte de la différence, la culture est, au contraire, ouverture, tension perpétuel vers l'autre. Cet autre n'est sans doute pas l'étranger, l'étrange, le bizarre, l'ennemi, l'inférieur, celui à qui il faut tourner le dos parce que représentant un obstacle à ma réalisation et en perpétuel conflit avec moi-même. L'autre et sa culture sont déterminants dans la réalisation de mon identité et de mon accomplissement tant qu'humain. Par conséquent, accueillir, accepter, et cohabiter avec autrui, se dessine comme une nécessité pour toute culture qui aspire au progrès et pour tout être humain enclin à l'épanouissement.

Aussi, la culture ne satisfait-elle pas un intérêt égoïste. Bien au contraire, elle intime la reconnaissance de l'autre et de son identité. Elle est, en effet, « l'ensemble des techniques, des mœurs, des institutions et des symboles qui permettent aux hommes de survivre, vivre ensemble, mais aussi de vivre aussi bien que possible » (Joël GAUBERT, 2000, p. 7). La culture s'apparente ainsi à un ensemble de pratiques, de systèmes de pensée, ou d'action qui permet à un individu ou un groupe social, de se situer par rapport aux autres. Ceci dans la singularité qui autorise à la fois son identification. La culture serait donc un ensemble de signes, de symbole qui permet à un peuple de construire son identité, de se distinguer et exprimer sa spécificité quant aux autres cultures.

Selon le mot de Marcuse, la culture apparaît comme un processus d' « humanisation » (Herbert MARCUSE, 1970, p. 312). Elle est caractérisée par les efforts collectifs pour perpétuer la vie humaine et pour apaiser la lutte pour l'existence ou du moins la confiner dans les limites contrôlables. Ce qui

#

voudrait dire que, la culture nous recommande une certaine humanité dans notre agir, nous évitant au maximum de nuire. Par conséquent, consolider une organisation productive de la société, développer les facultés intellectuelles des hommes, diminuer et sublimer les agressions, les violences et la misère constituent le sens même de toute culture. Il va s'en dire que les crimes, les exactions, les guerres et les conflits que vie l'humanité démontrent que la culture semble mésinterprétée ou incomprise de l'humanité. Ce qui pose la culture comme un préalable à toutes les crises. Or, le but que vise toute culture est le développement, le bien-être de l'homme.

Les valeurs prônées et partagées par un peuple ne devraient pas être des foyers intarissables de conflit, de destruction massive des biens communs et de régression de l'humanité. « Le vrai développement est celui de nos cultures » (Joseph KI-ZERBO, 2010, p. 9). La culture ne peut se développer qu'en s'ouvrant aux autres pour apprendre des autres et donner d'elle. En somme, aucune culture ne peut exister singulièrement car en réalité, le repli identitaire est synonyme d'enferment, du culte de la personnalité, et de la différence. Se fermer aux autres en clamant la supériorité de sa race, de sa religion, de son savoir, c'est, s'arrêter de penser, de vivre. C'est donc mettre un frein au développement ou du moins à son propre développement. En sus, cela pourrai faire accuser un retard quant à la marche historique de l'humanité. On peut même dire que c'est aussi refuser d'adapter le code culturel au changement. Or, précise ONANA :

La culture n'est pas une réalité figée et immuable. Elle est dynamique et sujette à des changements, fonctionnels et structurels, qui, le plus souvent, sont une adaptation à l'évolution sociale et économique du pays considéré. Vu sous cet angle, un facteur culturel perçu aujourd'hui comme un avantage est susceptible de devenir un handicap à terme, et vice versa. »<sup>2</sup>

La diversité permet de découvrir, se découvrir et mieux, au contact de l'autre qui n'est pas moi, mais sans qui je ne suis pas.

---

<sup>2</sup> Jean-Baptiste ONANA, *culture et développement, De la relation entre culture et développement : Leçons asiatiques pour l'Afrique*, disponible sur, [www.politiqueafricaine.com/numeros/pdf/068096.pdf](http://www.politiqueafricaine.com/numeros/pdf/068096.pdf) consulté le 30/01/2017.

L'aboutissement de la tentative de définition de la culture débouche inéluctablement sur l'idée selon laquelle, l'autre serait une nécessité absolue pour toute culture. « Autrui me regarde et comme tel, il détient le secret de mon être » (Jean-Paul SARTRE, 1943, p. 403) pour parvenir à la pleine réalisation de soi, l'homme doit être en présence sinon en contact avec autrui, qui n'est pas lui, mais qui valide son identité. En un mot, l'autre possibilise mon accomplissement. Cependant, l'autre me plonge dans une certaine gêne limitant mes actions. Par son regard, l'autre m'empêche de jouir pleinement de ma liberté. Ma liberté pourrai m'indiquer de sortir dénuder de ma maison et de me promener dans la rue pour prendre l'air par exemple. Or que cette liberté est subjective. Conscient de la présence de cet autre qui n'est pas moi et qui est capable de me juger et de me blâmer, il m'intimide par son simple visage. Il devient impossible voire difficile pour moi d'exprimer cette liberté. Mon malaise, ma souffrance, c'est l'autre avec ses valeurs, son identité différente de la mienne et qui tend à m'aliéner et mettre un frein à ma liberté. Par ailleurs, même si ma relation avec cet autre qui n'est pas moi est souvent conflictuelle, mon épanouissement dépend et est réalisable qu'en sa présence. Autrui ne se contente donc pas d'être dans une présence passive mais, il prend une part privilégié dans mon projet de connaissance de soi, de découverte de soi et de construction de ma personnalité.

En effet, l'objectivité de l'image de soi dépend du regard de l'autre car, si

la culture s'entend comme ensemencement, ouverture, partage, échange, communication, alors elle ne peut évoluée ni connaître le progrès en étant enclavée. À ce sujet, se pose la question essentielle qui conduit cet exposé: « l'altérité et le jeu des échanges ne peuvent-ils pas être une opportunité d'enrichissement de nos cultures ? » (Ludovic Doh FIE, 2007, pp. 35-53). L'autre favorise l'innovation, et l'actualisation de ma culture. Il est source de construction, d'enrichissement, d'amélioration et de développement durable. Mais, la perversion de la culture semble être une entrave à ce projet.

N'empêche qu' « il faut que chaque culture accepte de se vendre à l'autre pour s'acheter qualitativement » (Samba DIAKITE, 2012, pp. 182-201). L'ouverture semble être un impératif. La culture est dynamique, mouvement et doit être entretenu, la seule condition pour elle de se bonifier est de se

#

soumettre au regard d'autrui. C'est ce que Ludovic Doh FIÉ affirme en ces termes : C'est dans l'ouverture à l'autre que se trouve la chance des cultures africaines (Ludovic Doh FIE, 2007, pp. 35-53).

Ainsi, loin d'être la recherche de la singularité, de la satisfaction des intérêts égoïstes, la culture prône en soi la quête de l'autre, la diversité et l'ouverture gage de richesse et de coexistence. Aussi, entant que manifestation véritable de la culture, l'art ne serai-t-il pas un canal d'affirmation de soi et dépassement de la subjectivité pour une relation de sympathie dans la diversité ?

## **2. L'art facteur de cohésion sociale**

L'art est l'élément qui représente le mieux la culture parce qu'il est éternel et demeure le témoin de l'histoire. Quand tout semble perdu, l'art est comme une archive à travers laquelle, il est possible de redécouvrir l'histoire. L'artiste serait alors le témoin authentique et privilégié de l'histoire. Par conséquent, il est le garant de la mémoire collective. Il est « le producteur authentique des objets que chaque civilisation laisse derrière elle comme la quintessence et le témoignage durable de l'esprit qui l'anime » (Hannah ARENDT, 1972, 257). Notons que l'art, entant qu'activité de l'esprit, constitue un puissant canal de communication en vue de formuler les opinions, les réalités existentielles d'un peuple ou une collectivité. L'œuvre d'art permet de pérenniser la connaissance, le savoir et l'histoire pour l'enseigner aux générations avenir. Ainsi, l'art permet d'affirmer l'identité en étant témoin de son contexte socio-historique.

Admettre que la création artistique est inhérente à toute société humaine, c'est reconnaître la valeur essentielle de l'art en tant que mode d'expression achevée des idées humaines. En ce sens, la production artistique est tributaire du mode de vie de l'artiste qui les produits. L'artiste vie dans la société, il est donc influencé par celle-ci. Ses œuvres en sont les fruits. Disons que, les différentes expressions de l'art retracent non seulement la civilisation et l'activité à laquelle s'adonnaient les peuples durant l'histoire de l'humanité.

#

Plus exactement une compréhension véritable du sens de l'art est à saisir à partir du contexte sociohistorique d'où il émerge. Ainsi, « l'art est pour soi et ne l'est pas ; il manque son autonomie sans ce qui lui est hétérogène » (Théodor Wisengrund ADORNO, 1995, p. 22) Adorno dont la philosophie de l'art garde une distance raisonnable entre fait social et autonomie de l'art soutient que l'art ne doit pas rester prisonnière de la société. L'art est certes autonome mais également fait social pour l'essentiel. L'œuvre d'art ne se soustrait aucunement de la réalité. Elle prend tout simplement du recul vis-à-vis d'elle pour mieux la critiquer et proposer des pistes de solution aux problèmes que vit la société. Par conséquent, le mystère de l'art n'est pas à saisir hors du champ de la réalité concrète.

L'art dans son déploiement doit être un vecteur de réalité concrète qui engage l'existence pratique de l'homme et concourt par-là à son épanouissement. Tout ceci revient au fait que l'art ne naît pas ex nihilo. Toute œuvre d'art est une traduction sociale donc est tributaire des réalités existentielles de la société d'où elle s'origine. L'art est lié à la société qu'elle se contente de dépeindre en exprimant les valeurs, la condition des peuples, les tares, les aspirations en proposant même des solutions aux crises qu'elle traverse. En Côte d'Ivoire, le zouglou est « une danse et un rythme dans lesquelles les jeunes se reconnaissent. On peut le dire, cette danse informe sur l'état des jeunes au début des années 1990. Et elle informe sur l'état global du corps social de cette époque » (Yacouba KONATE, 2001, p. 129) Né au campus, le zouglou sert de cadre d'expression aux étudiants qu'elle réunit autour d'une même cause. Aujourd'hui elle est devenue un mode de vie, un esprit qui informe, renseigne, enseigne et prend son ancrage dans la société. Ses textes se chargent de décrire la vie des peuples de la Côte d'Ivoire, de la condition de la jeunesse, de son économie et même de son histoire. Sans oublier qu'il se mue en éveilleur de conscience par moment. La musique se pose alors comme une contre-culture, un moyen d'expression, de contestation et de révolution sociale. Cette musique populaire (Ludovic Doh FIE, 2012, p. 7) est une forme de stratégie du refus. Elle permet non seulement d'engager le débat mais de

#

prendre part au jeu politique en vue d'une condition améliorée des populations également. Aussi, garanti-t-elle une lutte pacifique excluant toute violence. En sus, la musique est « révélatrice des valeurs et du sens de leur mutation dans une société. Elle est l'expression et le facteur de reproduction des habitudes et pensée de celles-ci. Si elle est enracinée dans la société, elle ne peut que l'exprimer » (Ludovic Doh FIE, 2012, p. 13). C'est en cela que se référer à l'art pratiqué par un peuple peut instruire sur l'histoire, la religion, le modèle politique et économique, les habitudes culinaires, les valeurs d'une société.

Qui plus est, les nouvelles techniques de productions et de reproduction de l'art permettent la démocratisation de l'œuvre d'art. Ces nouveaux moyens technologiques rompent dans un certain sens d'avec la tradition qui était placée sous le signe du cultuel. Sous ce jour, l'art connaît une redéfinition. L'art acquiert la possibilité de briser les barrières spatiotemporelles, de sortir du cultuel, de quitter le repli sur soi pour être diffusé à une grande échelle. L'art technologique permet alors, de véhiculer, d'exposer les informations relatives à un peuple au-delà des frontières nationales car, la connaissance, la découverte de l'inconnu et l'étrange autorise l'acceptation de celui-ci dans le respect. L'art technologique permet de rapprocher (Benjamin WALTER, 2009, p. 15), l'information et les peuples. Ce qui permet d'affirmer son identité et aussi d'apprendre de l'autre. Avec cette révolution, le savoir voyage sans quitter son origine. Les technologies permettent, à cet effet, de posséder l'information pour connaître et accepter l'autre à travers sa culture. Au-delà de l'art perçu comme traduction de l'expérience vécue et les nouvelles technologies perçues comme le véhicule de la culture pour s'ouvrir et accepter l'autre, notre regard est porté sur la dimension métaphysique de l'art.

S'il y a souvent conflit au sein d'une même société, c'est parce qu'en réalité elle n'a pas une culture mais des cultures. Le conflit naît de la moindre différence entre ces cultures (Henri BAH, 2014). En effet, il y a conflits parce que les peuples ont des cultures qui diffèrent les unes des autres, aussi parce que chaque peuple croit et veut sa culture supérieure aux autres et parce que

#



la présence d'une autre culture au lieu d'être source de pluralité, de richesse, de métissage est vécu comme une adversité. En ce sens, la diversité devient une source de différent, conflit perpétuel visant à anéantir, pour exister et dominer en maître suprême et ultime. Or, la question de l'identité est fluctuante, elle oscille d'une situation géographique à une autre, d'une couleur de peau à une autre et même d'une civilisation à une autre. Les crises identitaires sont dues à la volonté des peuples à vouloir dominer et brandir la supériorité de leurs valeurs culturelles.

Cependant, il serait possible de parvenir à une harmonie des contraires. Il faut donc privilégier les choses de l'esprit car, elles sont à même de nous conduire à la vérité des choses et de nous rapprocher. La saisie de cette valeur est rendu possible par l'art car, comme le dit Platon, l'œuvre d'art est le véhicule de l'idée.

C'est l'apparition sous forme sensible de la vérité qui n'est autre que l'idée. Celle-ci constitue la valeur de l'homme qui n'est qu'un roseau pensant, le plus faible de la nature, c'est la raison qui lui garantit sa grandeur et sa supériorité sur les autres êtres. C'est donc dans l'idée que peut se résoudre le conflit d'intérêt qui oppose les hommes. Le beau comme finalité sans fin de l'art semble être le recours ultime dans la résolution du mal qui ronge l'humanité. À travers lui, l'homme peut un moment renoncer à sa subjectivité pour se faire sujet pensant et capable de connaître les choses en soi. Disons que :

Dans le beau nous saisissons toujours les formes essentielles et primordiales de la nature tant animé qu'inanimée, en d'autres termes, les idées de Platon à son sujet, et que cette prise de possession a pour condition sa corrélation essentielle, le sujet connaissant affranchi de la volonté, c'est-à-dire une pure intelligence sans desseins ni fins (Arthur SCHOPENHAUER, 1999, p. 164).

L'œuvre d'art, selon Schopenhauer, intime la méditation, le recueillement dans un détachement avec tout affect et toute subjectivité. Au contact d'une œuvre d'art, il est possible de s'élever au-dessus de la différence et des différents pour côtoyer la vérité de l'être qui est le dénominateur commun en tous les hommes ; chose qui fait prendre conscience du fait qu'au-delà des

#

considérations culturelles, demeure en chaque être une valeur identique, inchangée malgré le temps et l'espace et qui les uni les uns aux autres : l'Être.

« Se détacher de soi-même » (Arthur SCHOPENHAUER, 1999, p. 165), telle est l'attitude qui permet de rentrer en possession de la connaissance purement objective des choses. L'art pris dans sa dimension métaphysique justifie le fait que l'artiste noir américain Michel Jackson, l'ivoirien, Alpha Blondy pour ne citer que ceux-là, réunissent dans un même stade, des hommes de couleur noire, jaune, blanche. Cela traduit le fait que, c'est lors de la contemplation d'une œuvre d'art que l'homme est capable de s'élever, de se détacher et faire abstraction de son individualité, sa tendance égoïste pour saisir la vérité. La vérité de l'être est la valeur qui est éternelle et subsiste à travers le temps et l'espace. À travers cette idée, nous pouvons déduire aussi qu'il est nécessaire de laisser le beau orienter notre regard parce que «le beau excite manifestement, comme tel, notre satisfaction et notre joie, sans avoir aucun rapport avec nos fins personnelles, c'est-à-dire notre volonté » (Arthur SCHOPENHAUER, 1999, p. 164). Il est possible de parvenir à la vérité premier facteur d'unité ontologique et de cohésion social en étant en contact intime avec l'œuvre car, le beau transcende toutes les considérations sociales, la diversité culturelle, raciale et ethnique.

Nous référant à la contemplation esthétique, notre démonstration nous conduit à la conclusion que, devant une œuvre artistique, le beau est universel et sans concept pour pasticher Emmanuel KANT. Pour dire que, les pagnes tissés, les sculptures, les parures, les productions théâtrales, discographiques et cinématographiques, tout ce qui relève de l'art brise les barrières spatio-temporelles et permet la connaissance d'autrui en repoussant la haine, la méfiance, la violence pour créer un cadre de dialogue culturelle sans susciter des conflits inter-ethnique.

### **Conclusion**

L'idée d'une universalisation ou uniformisation du savoir dans un contexte de mondialisation des cultures semble être un échec vu les nombreux

#

bouleversements et conflits que vit l'humanité. Et, le prétexte de ses nombreuses crises est la diversité culturelle. La différence est devenu un différent, la diversité un motif de génocide inscrivant toute la terre dans une interminable et perpétuelle guerre où les peuples entretiennent les uns envers les autres une relation de méfiance et de déchirement.

Or, ce constat montre que la culture pervertie et mal comprise dans sa totalité. En nous appuyant donc sur l'étymologie même du mot et concept de culture, nous avons pu démontrer que la culture est mouvement, ouverture et tentions perpétuel vers d'autres identités culturelles pour son évolution et le développement durable. Et, dans cette logique, nous avons pu déduire aussi que, l'autre malgré sa présence qui pourrai constituer un frein à mon épanouissement se trouve être la clef de la pleine réalisation de mon existence et non ce culte qui tue.

Aussi, l'art entant que reflet de la réalité et de l'expérience humaine permet-il l'affirmation de la culture et la connaissance de l'autre sans oublier la contemplation esthétique qui permet de conclure que tous les hommes appartiennent à la même race, qui est la race humaine. À cet effet, on peut dire que la différence entre les hommes et par ricochet entre les cultures n'est qu'apparente.

Ainsi, l'achèvement de notre vision nouvelle de la mondialisation des cultures se pose comme cette religion sociale qui, unit tous sans en exclure aucun car, elle permet aux majorités d'y adhérer sans défiance et aux minorités d'y participer sans méfiance. Toute chose qui rend donc possible le véritable rendez-vous universel. En somme, elle est un précipité culturel qui découle d'un continuum de valeurs normatives et inclusives de tous les particularismes culturels. C'est là, la marque d'une culture enrichie au prix d'un dialogue interculturel. Ce qui est le garant d'un monde nouveau où l'uniformisation ne sous-entend plus cette réalité semblable à un guet-apens mais, qui, plutôt encense une culture inclusive.

#

**Références bibliographiques**

Jean-Paul SARTRE, *L'être et le néant, essai d'ontologie phénoménologique*, Paris, Gallimard, 1943.

Hannah ARENDT, *La crise de la culture*, trad. Patrick Levy, Paris, Gallimard, 1972.

Marcuse HERBERT, *Culture et société*, traduit par les Éditions Minuit, 1970.

Jean-Claude CHIROLLET, *Esthétique et technoscience : pour la culture technoesthétique*, Mardaga, Liège, 1994.

Joël GAUBERT, *Quelle crise de la culture ?* Éditions Pleins Feux, Nante, 2000.

Jean-Pierre WARNIER, *La mondialisation de la culture*, Paris la découverte, 2003.

Théodor ADORNO, *Théorie esthétique*, Paris, Klincksieck, 2004, traduit de l'allemand par Marc Jiménez.

Henri BAH, « Mondialisation de la culture et figures de l'altérité », in, *éthiopique* n74, littérature, philosophie et art, premier semestre 2005. Consulté en octobre 2015.

Ludovic Doh FIÉ, « Mondialisation des cultures : éclipse ou reviviscence des cultures africaines », in *Lettres d'ivoire* numéro 003, deuxième semestre 2007.

Benjamin WALTER, *L'œuvre d'art à l'époque de sa reproductibilité technique*, traduit de l'allemand par Maurice de Gandillac, Paris, Allia, 2009.

Samba DIAKITÉ, « pour une éthique de la diversité en Afrique : de l'aporie identitaire à l'autoconscience culturelle », in, *Revue baobab*, numéro10, premier semestre 2012.

Jean-Baptiste ONANA, culture et développement, De la relation entre culture et développement : Leçons asiatiques pour l'Afrique, disponible sur, [www.politiqueafricaine.com/numeros/pdf/068096.pdf](http://www.politiqueafricaine.com/numeros/pdf/068096.pdf) consulté le 17/12/2015.

#